

## Liebertwolkwitz, 14/10/1813

Ce grand conflit que fût la bataille de Leipzig, s'ouvrit par le plus grand choc de cavalerie de l'histoire napoléonienne, à Liebertwolkwitz, au sud de Leipzig. Le chef de la cavalerie de Napoléon, qui n'était autre que son brillant beau-frère, le prince Murat, roi de Naples, avait le commandement des forces françaises, composées des corps d'armée de Poniatowski, de Victor, de Lauriston et des corps de cavalerie de Kellermann et de Pajol (qui avait remplacé Milhaud le 12 octobre), soit environ 42 000 hommes et 156 canons. En face de lui, le général russe Wittgenstein conduisait l'avant-garde de l'armée de Bohême (la principale armée autrichienne).

Le terrain entourant la position de Murat était en grande partie composé de pentes douces montant vers des collines aplaties au sommet. Le plateau était large de quelque 1 400 pas. Le point le plus élevé, le Galgenberg, était une excellente position d'artillerie et la colline elle-même avait pour avantage supplémentaire de tout cacher derrière elle. Murat occupait donc une position solide avec des villages et des collines le long de sa ligne de front. Les coalisés devaient monter à terrain découvert contre l'artillerie. Napoléon avait donné à Murat ses instructions : retarder les coalisés aussi longtemps que possible, mais sans se laisser entraîner dans un combat d'importance. L'Empereur devait gagner du temps pour achever la concentration de ses troupes tout en éloignant l'armée de Bohême aussi loin que possible de Blücher et de Bernadotte qui arrivaient par le nord.

Murat avait installé ses forces comme suit : sa droite (Poniatowski, 8° corps) autour du village de Markkleeberg ; à Wachau, son centre droit (Victor, 2° corps); sur une légère élévation sur son centre, le Galgenberg, une grande batterie que soutenait Kellermann (le jeune) à la tête des 4° corps (Sokolnicki) et 5° corps de cavalerie (Pajol, qui venait de recevoir 2 000 vieux cavaliers d'Espagne du 5° corps bis de cavalerie qui s'était fondu à lui); le bourg de Liebertwolkwitz formait son centre gauche, Lauriston en avait la charge (5° corps). La gauche était en retrait, une division de la Jeune Garde occupant Holzhausen. Enfin le corps d'Augereau, qui rejoignait Murat sous les ordres duquel il devait se ranger, se dirigeait vers le gros et formerait de la sorte une réserve.

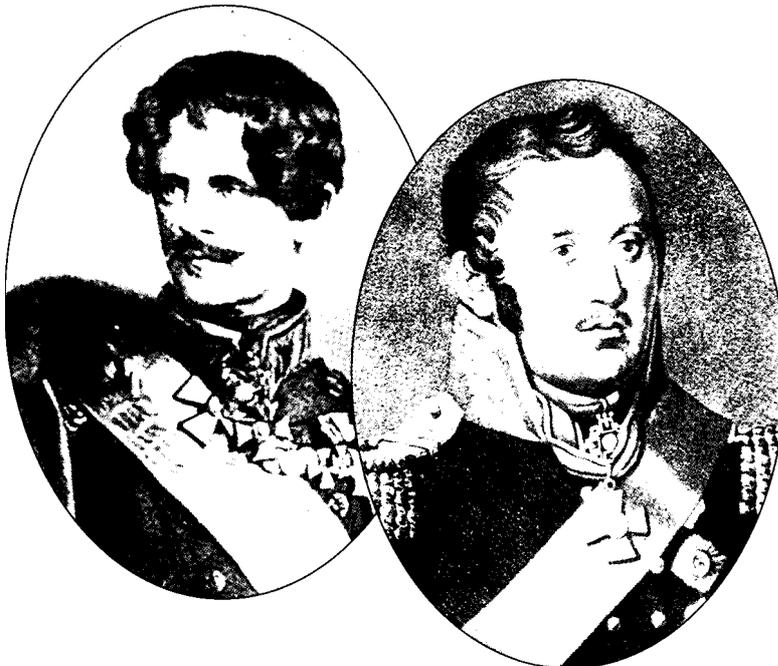
Wittgenstein, croyant n'avoir en face de lui qu'une arrière-garde protégeant le retrait des troupes françaises, fit avancer ses forces rapidement pour essayer de les retarder. Il ignorait que les Français étaient là, déterminés et disposant d'assez de forces pour livrer combat. Ainsi Liebertwolkwitz allait être une bataille dans laquelle les coalisés se retrouveraient engagés fortuitement. L'avance des coalisés continua jusqu'à ce qu'il fût devenu évident que les Français allaient résister. Wittgenstein jeta donc sa cavalerie droit sur l'ennemi, plein centre. Se développa alors une des plus importantes batailles de cavalerie des annales militaires occidentales. Dans une rencontre qui dura la majeure partie de la journée, 14 000 cavaliers furent aux prises. Action décousue où Murat ne sut profiter de sa supériorité numérique. Pour Murat, il ne s'agissait que de combattre pour gagner du temps, afin de permettre à Napoléon d'exécuter son plan. Cette tactique d'engagements par petits paquets peut aussi et surtout s'expliquer de la sorte. En soutenant le combat par fractions, on le faisait durer, et le roi de Naples n'avait ce jour d'autre objectif.

Faute d'avoir réussi à repousser les coalisés dès leur approche, Murat aurait dû faire retraite en combattant. Au lieu de cela, toujours impétueux, il se laissa entraîner dans la bataille, y jetant de plus en plus de troupes. Au matin, les combats se déroulaient autour des villages de Wachau et de Markleeberg, mais, peu après midi, Wittgenstein donna l'ordre au général Klenau de prendre Liebertwolkwitz, clef de la position française. Klenau déploya ses hommes habilement. Les Autrichiens prirent d'assaut Liebertwolkwitz et s'en emparèrent après d'âpres combats de rues. La bataille pour le village se poursuivit dans la nuit, mais, sous le couvert de l'obscurité, les coalisés aux abois évacuèrent la ville. L'affrontement s'acheva donc de manière peu concluante.

### Particularités du jour

La bataille avait coûté environ 3 000 hommes aux alliés, les troupes de Klenau ayant essuyé l'essentiel des pertes, un peu plus sans doute à leurs adversaires. Si au soir du 14 octobre, Murat avait tenu, il avait aussi usé les forces qu'il commandait, et surtout sa précieuse cavalerie, notamment les vieux dragons d'Espagne qui à peine arrivés avaient été jetés dans la fournaise, finalement pour une action secondaire au vu de la situation stratégique, alors que leurs qualités eussent été appréciables dans des affaires plus décisives. De sorte qu'un témoin de l'époque pouvait penser, au vu des événements ultérieurs il est vrai, que « *Le dévouement personnel du roi fut aussi inutile que l'expérience des vieux régiments d'Espagne. Dans cette terrible affaire, ils furent tellement dispersés et mis en pièces par la supériorité de la cavalerie russo-prussienne, qu'avec eux fut détruite la nouvelle espérance de Napoléon; leur existence ne fut même pas remarquée.* »

Quant aux alliés, ils n'avaient pas voulu attaquer en force ce 14 octobre. Était-ce une erreur ? Ils auraient en tout cas face à eux, dès le lendemain, le maître des batailles : Napoléon était en effet arrivé à Leipzig en soirée.



À gauche, le duc Eugène de Württemberg. Allemand de naissance, lieutenant-général dans l'armée russe, il commandait un corps dans l'armée de Bohême, qui se battit à Kulm et à Leipzig.

A droite, le général comte Wittgenstein. Quand il fut nommé pour remplacer Koutousov au poste de commandant supérieur de l'armée russe au printemps de 1813, Wittgenstein avait 44 ans. Il combattit à Dresde et à Leipzig.